

L'école du gagne-pain

par Bob Stanley

Dans les grands centres urbains, tout comme dans les petites villes et les villages du Tiers-Monde, les enfants semblent continuellement présents. Alors que leurs petits camarades des pays industrialisés sont à l'abri du monde extérieur au moins jusqu'à la mi-adolescence, enfermés qu'ils sont dans des écoles, les enfants des pays en développement se considèrent très fortunés s'ils peuvent fréquenter l'école quelques années, même irrégulièrement.

La plupart des familles du Tiers-Monde ne peuvent guère se permettre le luxe de laisser un enfant à l'école. Il y a toujours du travail aux champs: semailles ou récoltes, animaux à soigner, terres à labourer, car il faut gagner assez d'argent pour subvenir à ses besoins. Dans les villes et autres agglomérations, les enfants aident à tenir le commerce familial ou se font un peu d'argent comme ils le peuvent; ils deviennent commissionnaires, vendeurs de cigarettes, laveurs de voitures, cireurs de souliers...

Faute d'éducation, rares sont ceux qui trouveront l'occasion de s'employer autrement qu'à des tâches ne nécessitant aucune qualification professionnelle. Quelques-uns n'auront même pas cette chance et, pour se faire un peu d'argent "facile", s'adonneront à la délinquance.

L'Organisation internationale du travail (OIT) estime qu'en 1975 la main-d'œuvre active comptait quelque 52 millions d'enfants et que ce nombre augmente. Si la tendance actuelle s'accroît, dit-elle, il y aura en l'an 2000 dans les pays en développement quatre travailleurs sur dix âgés de moins de quinze ans.

Cette question de la main-d'œuvre juvénile n'est pas facile à traiter, encore moins à résoudre. Les enfants sont là parce qu'on a besoin d'eux. Les retirer de leur travail pour les mettre dans des écoles (à supposer qu'il y ait assez de bâtiments scolaires et d'enseignants pour prendre ces enfants en charge) pourrait avoir des effets désastreux sur les économies nationales, dont les premières victimes seraient probablement les enfants eux-mêmes.

Le petit paysan dépend de sa famille pour faire marcher son exploitation. Qu'on aille lui prendre ses enfants au moment où il en a le plus besoin, et sa récolte va en souffrir et sa famille se trouver ainsi condamnée à la disette.

Des métiers d'artisan comme le tissage des tapis doivent s'apprendre dès le jeune âge, avant que les doigts ne perdent leur souplesse. Aussi enseigne-t-on à l'enfant un métier rémunérateur, mais qu'il doit souvent payer du prix de sa santé et de son éducation.

Le problème ne se prête pas à une solution toute simple; il faut d'abord s'attaquer aux racines du mal — l'amélioration souhaitée résultera alors d'une approche intégrée.

La plupart des enfants au travail, dans les pays en développement, sont enfermés dans un cercle vicieux que ne pourront briser les règlements les mieux intentionnés. Le seul remède, dans une perspective à long terme, est le développement. C'est lui qui éliminera la nécessité de faire travailler les enfants.



La vie adulte commence souvent très tôt pour les enfants des pays en développement, que ce soit en Afrique (photo à 11 heures), en Amérique latine (9 heures), ou en Asie (7 heures). En 1975, la main-d'œuvre active de ces pays comptait 52 millions d'enfants.

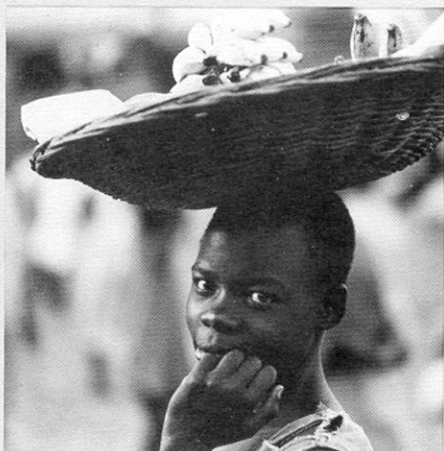


Photo: Neill McKee

Pendant que leurs confères et consœurs des pays industrialisés acquièrent un vaste bagage de connaissances sur les bancs des écoles, les enfants du Tiers-Monde travaillent aux marchés (12 heures), proposent leurs services pour transporter les emplettes des adultes (au centre), ou fabriquent des objets d'artisanat (6 heures).

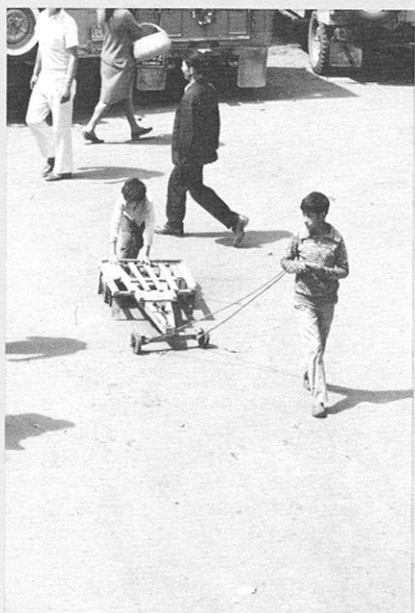


Photo: Neill McKee

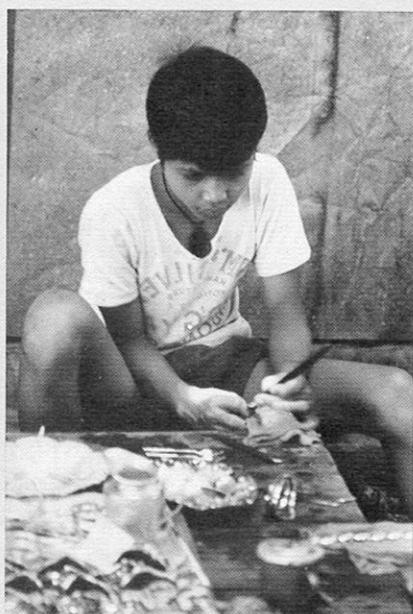


Photo: Michelle Hibler



Photo: Roberta Borg

Que ce soit dans les campagnes ou les villes, les tâches ne manquent pas pour la main-d'œuvre enfantine du Tiers-Monde. Une jeune fille Masai apporte l'essentielle eau potable (3 heures) pendant qu'à Djakarta, un jeune garçon vend des cigarettes (5 heures).